



NUMÉRO 02 | PRINTEMPS 2017
 REVUE DE L'AGENCE WALLONNE POUR LA PROMOTION D'UNE AGRICULTURE DE QUALITÉ

TRIMESTRIEL
 N° D'AGRÉATION: P921142
 BUREAU DE DÉPÔT: CHARLEROIX
 bpost
 PB-PP1B-00802
 BELGIE(N)-BELGIQUE

TERRE *f* FERME

PHOTO EXTRAITÉ DU FILM « IL A PLU SUR LE GRAND PAYSAGE » - © LES FILMS DE LA DRÈVE

© APAQ-W • ED. RESP.: P. MATTART - APAQ-W • AV. COMTE DE SMET DE NAYER, 14 - 5600 NAMUR



DOSSIER SPÉCIAL | 5
La Wallonie gourmande

VERBATIM | 8
*Le grand paysage
 de Jean-Jacques Andrien*

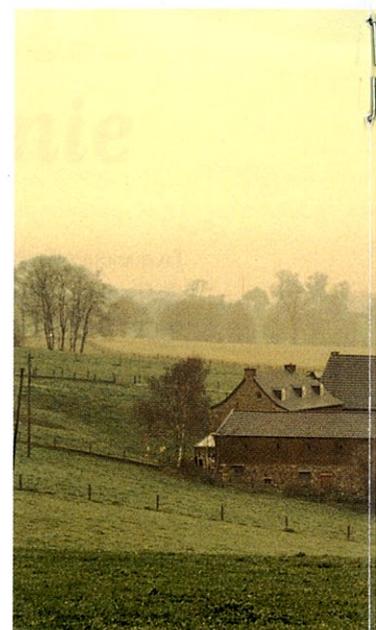
HORS DES SENTIERS BATTUS | 10
*Torgny, le plus méridional
 de nos villages!*

Le Grand Paysage de Jean-Jacques Andrien



Une constante, au moins, se retrouve dans l'œuvre du cinéaste Jean-Jacques Andrien : une forme de plaidoyer pour la perpétuation des valeurs et des particularités naturelles, culturelles ou socioéconomiques qui fondent la vie dans une région. Ainsi, le questionnement sur l'inéluctabilité du déclin de l'industrie lainière à Verviers n'est pas étranger à la question de l'avenir du monde agricole dans le Pays de Herve.

L'exceptionnel *Australia* rejoint, en ce sens, ce « grand paysage » qui se décline dans une fiction de 1981 (*Le grand paysage* d'Alexis Droeven) et un documentaire de 2012 (*Il a plu sur le grand paysage*). Tant la poésie que l'immense pertinence de ce dernier ont été saluées par la critique, en ce compris française. Rencontre avec cet intellectuel, engagé dans la cause paysanne en Wallonie.



Le public vous connaît en tant que réalisateur. Il connaît moins le défenseur passionné du monde rural que vous êtes. Quels sont vos liens personnels avec l'agriculture ?

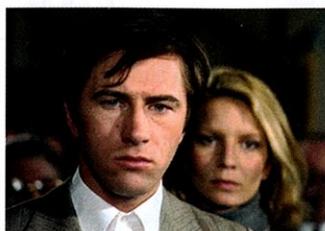
Je suis petit-fils d'agriculteurs. Du côté de mon père et du côté de ma mère. Mes parents sont devenus citadins tout de suite après leur mariage. Enfant et adolescent, j'habitais à Verviers. Durant mes congés, je retournais souvent dans les fermes de ma famille qui sont situées dans le Pays de Herve. J'y allais non pas en visiteur mais en 'travailleur' au même titre que mes cousins, fils d'agriculteurs et futurs agriculteurs. Nous travaillions le matin et étions libres de jouer l'après-midi jusqu'à la traite du soir à laquelle nous participions également. J'ai pratiqué toutes sortes de travaux dans la ferme : la traite des vaches, le nettoyage des étables, l'alimentation

du bétail, le ramassage et la rentrée des foin, la cueillette des fruits... J'ai aussi participé à plusieurs manifestations d'agriculteurs : celle de Battice en 1960, celle de Bruxelles en mars 1971 etc.

D'autre part, dans mon travail de cinéaste, dans le choix de mes sujets, j'ai toujours été très sensible aux groupes sociaux où l'homme entre dans un changement qu'il n'a pas lui-même voulu et conçu. C'était le cas avec mes films : « *Le fils d'Amr est mort!* » (1975), « *Le grand paysage* d'Alexis Droeven » (1981), « *Mémoires* » (1984), « *Australia* » (1989), « *Il a plu sur le grand paysage* » (2012).

Vos propos récurrents sur l'agriculture semblent devoir être lus comme une mise en garde. Quelles sont, en vérité, vos craintes pour l'avenir du monde agricole, en Wallonie et plus singulièrement dans le Pays de Herve ?

Ce qui se passe aujourd'hui en agriculture dans le Pays de Herve - c'est-à-dire dans le secteur de la production laitière - me semble symptomatique de ce qui se passe dans ce secteur en Wallonie et plus largement en Europe. Mes craintes pour l'avenir du monde agricole, en Wallonie et plus singulièrement dans le Pays de Herve, c'est la disparition d'une culture paysanne (et avec elle, le « modèle » d'exploitation agricole à taille humaine) qui a perduré durant des siècles, déposé-



taire de savoir-faire et de principes essentiels telles que la solidarité et l'entraide, la liberté, la continuité et la volonté de transmission... En 1981, au moment où je tourne «Le grand paysage d'Alexis Droeven», il y avait 5% d'agriculteurs dans le Pays de Herve. Aujourd'hui, il en reste moins de 1%. En 1981, au Pays de Herve, il y avait 2.459 fermes. Au moment où je tourne «Il a plu sur le grand paysage» en 2011, il en restait 898. En 1981, il y avait 298 exploitants de moins de 35 ans; en 2011, ils sont 52. Aujourd'hui, ce chiffre est beaucoup plus faible. En trois générations, on est passé d'un état où la maîtrise de la capacité de production dépendait de la bonne connaissance des opportunités et des contraintes locales, à une situation dans laquelle les contraintes de productions locales, sont soumises aux lois du marché mondial, de rentabilité maximale. Ce qui a transformé le producteur laitier autrefois autonome et maître de sa situation, en une sorte de demi-salarié (sans les droits du salarié) de plus en plus démuné - notamment dans l'établissement du prix du lait - et coupé de



après inventaire, évaluation et tri. Je pense qu'il faut repenser le progrès en tant qu'exigence, par-delà ses idéologisations, par-delà le *progressisme*.

Face à la diminution du nombre d'agriculteurs et l'augmentation de la taille des exploitations, le monde agricole mobilise son enthousiasme pour se redéployer. La créativité des producteurs n'est-elle pas notre première raison d'espérer?

Si la diminution semble être un fait inexorable, n'est-il pas cependant réversible? Doit-on l'accepter comme étant une fatalité? Ne faut-il pas chercher à comprendre ce qui est à la source? Le monde agricole n'est pas «un»: il y a différents «modèles» en agriculture, différentes visions parfois contradictoires. La créativité pour certains, c'est l'extension, l'expansion, l'investissement dans la machinerie, dans la technologie... Et parmi ceux-ci, le profit à tout prix. Et puis, il y a la créativité des producteurs qui veulent trouver des solutions à leur mesure, selon leurs possibilités, à partir de leurs réalités propres, par la diversification de la production, la création de nouvelles coopératives, de réseaux de solidarité... et qui ont pour objectifs de proposer des aliments sains, de respecter la nature et le paysage et de gagner leur vie correctement comme tout un chacun. Aujourd'hui, l'agriculteur du Pays de Herve est en situation difficile. Certes! Il est comme face à un mur. Mais beaucoup aujourd'hui se mobilisent, se retournent pour se battre. Je les ai filmés dans mon film documentaire «Il a plu sur le grand paysage».

Il y a dans les notions de consommation locale et de circuits courts une double dimension: éthique et socioéconomique. Quelles attentes placez-vous dans cette nouvelle logique de production, de distribution et de consommation?

J'attends de cette logique, d'abord, une redynamisation de la région à partir de ses réalités propres. Cette redynamisation passe par une prise de conscience la plus générale possible de cette double dimension éthique et socioéconomique; elle passe par la nécessité de maintenir le «modèle» d'agriculture à taille humaine, garante notamment de la qualité alimentaire, de celle de son environnement et aussi de sa mémoire... Mais cette nouvelle logique de production, de distribution et de consommation n'est possible -selon moi- que si le Politique la soutient aux différents niveaux de pouvoir: Régional, Fédéral, Européen (PAC), International (OMC), ... Il ne s'agit pas d'initiatives de niches pour quelques-uns mais d'une véritable lame de fond, «un improbable bénéfique» qui arrive.

Comme dit Edgard Morin: «L'expérience de l'Histoire nous montre que l'improbable bénéfique arrive (...) Aujourd'hui quel est le nouvel improbable? La vitalité de ce qu'on appelle la société civile, une créativité porteuse d'avenir. L'économie sociale et solidaire prend un nouvel essor, l'agriculture biologique et fermière, des solutions écologiques, des métiers de solidarité. (...) Beaucoup de choses se créent. Le monde grouille d'initiatives de vouloir vivre. Faisons en sorte que ces initiatives se connaissent et se croisent! La grande difficulté est là.» Edgard Morin, Une voie pour éviter le désastre annoncé, rue89.com, 23 janvier 2011.

Jean-Jacques Andrien, le 14 février 2017



sa propre culture. D'où, un sentiment de déconnection par rapport au passé et d'insécurité par rapport à l'avenir. Un jeune agriculteur du Pays de Herve m'a dit lors de l'enquête préparatoire au film «Il a plu sur le grand paysage»: «j'ai l'impression de vivre dans l'absurde sans passé auquel me référer et sans futur dans lequel espérer». Le progrès est certes indispensable. Il a résolu des problèmes de pénibilité du travail. Mais je pense qu'il y a une ligne rouge, en agriculture comme ailleurs, à ne pas franchir: celle du *progressisme*.

J'entends ici par *progressisme* l'idée d'un progrès dogmatique, global, illimité, automatique, indépendant de la volonté de l'homme, où c'est le progrès pour le progrès, le changement pour le changement et où l'humain est subordonné à la machine. Je partage la réflexion de Pierre André Taguieff quand il dit qu'il faut avoir le courage de considérer que l'avenir dépend désormais, à certains égards, de notre liberté de choix, ou plutôt, dans une perspective moins naïvement volontariste, qu'il doit dépendre pour une part essentielle des décisions que nous prenons et prendrons, des choix que nous ferons face aux possibilités qu'offre l'évolution technologique dans le contexte planétaire de l'économie de marché (...) Mais où la responsabilité pour l'avenir lie inséparablement éthique et politique, en redéfinissant l'image métaphysique de l'humain. Pierre-André Taguieff «Les contre-réactionnaires» Ed Denoel - 2007

Il ne faut ni vouloir préserver ou restaurer à tout prix, ni désirer transformer sans limites, mais conserver et améliorer/transformer ce qui mérite de l'être